

Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes

Séminaire international d'Aranjuez (27-30 septembre 1994)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 1996. Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes - Actes du colloque d'Aranjuez, septembre 1994, Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-9509356-1-3, 693 pages.

Stratégies employées par les familles espagnoles face au marché du travail

Maria Antonia CARBONERO GAMUNDI

Université des Iles Baléares, Espagne

Exposé du problème

L'analyse socio-démographique de la famille actuelle, aussi fructueuse soit-elle, nous incite à aborder la question dans l'optique plus générale de la famille comme espace social de reproduction où un réseau complexe de relations, personnelles et sociales à la fois, surgissent de la confrontation des intérêts de chaque individu et des forces opposées (homéostatiques et désagrégeantes de conservation et d'équilibre au sein de l'unité familiale).

En ce sens, la reproduction sociale est matérialisée dans les actions que réalisent les membres de la famille en tant que tels, actions non erratiques, résultats d'accords et de compromis orientés à produire un effet optimum sur les ressources familiales à un moment donné en rapport avec les options et les perspectives qui se présentent dans l'entourage social. C'est alors que ces actions peuvent être analysées dans l'optique de la logique d'optimisation des ressources comme des « stratégies familiales » (Garrido et Gil Calvo, 1993).

Ce point de vue analytique des stratégies familiales a, en outre, la vertu d'impliquer dans sa formulation conceptuelle l'interrelation de l'unité « famille » avec l'entourage social, celui-ci ayant un rôle actif dont le chercheur doit clarifier les diverses influences sur les alternatives d'actions possibles des membres de la famille⁽¹⁾.

L'adoption de l'une ou l'autre de ces stratégies dépendra de l'interrelation de facteurs multiples, externes et internes, qui interviennent dans la reproduction sociale. On doit ici distinguer les facteurs externes des cycles démographiques, les transformations dans la

⁽¹⁾ Cette méthode semble spécialement appropriée pour l'étude que l'on veut faire, celle de la famille en tant qu'unité mise en rapport avec des transformations déterminées de l'environnement social. Par contre, ce point de vue analytique pour les stratégies présente plus de difficultés quand on prétend approfondir les relations entre les individus de la famille et la contreposition ou correspondance des intérêts individuels et des intérêts collectifs au sein de la famille.

structure économique, les conjonctures économiques et, par rapport aux facteurs antérieurs, le rôle de l'Etat comme agent social.

Cependant, tous ces facteurs agissent de façon différente en fonction de facteurs internes aux caractéristiques de la famille, parmi lesquels il faut signaler « le cours de vie »⁽²⁾ des individus en famille et l'expérience des générations analysées. Mais, dans ce travail, on va tenir compte plus spécialement d'un troisième facteur fréquemment oublié par la démographie sociale, à savoir le facteur socio-économique ou, si l'on préfère, le facteur de classe, comme axe central de compréhension des stratégies différentielles de la famille.

Dans l'Espagne des années quatre-vingts, il s'est produit une profonde transformation dans le modèle productif, liée à la mondialisation de l'économie et à la nouvelle révolution technologique, avec pour conséquence un bouleversement des conditions du travail, dans le sens d'un dérèglement où l'on peut distinguer deux phases : d'une part, dans les années quatre-vingts, la flexibilité et la libération des contrats de travail se sont développées, ce qui se traduit par la généralisation actuelle des contrats de travail précaires, d'autre part, dans les années quatre-vingt-dix, la tendance au dérèglement s'est étendue à la réduction des garanties de travail - au salaire minimum, aux horaires, à la période obligatoire de cotisation à la Sécurité Sociale, etc.

Une telle intervention de l'Etat dans son rôle régulateur de la productivité des individus doit avoir nécessairement des répercussions sur les possibilités et les projets de production de ceux-ci et, en fait, on peut penser que se créent des stratégies familiales différentes. Mais il ne s'agit pas seulement là d'une transformation par rapport aux générations antérieures, mais aussi de changements qui devraient varier en fonction de la catégorie socio-économique de l'individu dans sa famille de référence⁽³⁾.

De fait, la transformation actuelle du monde du travail entraîne la généralisation du travail précaire et ainsi des perspectives évidentes d'activité où alternent des périodes d'occupation et de chômage sans qu'il soit possible de les analyser toutes les deux de façon distincte.

Dans la société développée actuelle, un fossé est en train de s'ouvrir entre les personnes ayant un emploi stable et celles qui n'en disposent pas, qu'elles soient au chômage ou pourvues d'un emploi précaire. Quelques auteurs soulignent l'importance de cette disjonction et affirment qu'elle provoque une division sociale croissante entre *les uns* et *les autres* (Van Parijs, 1993).

(2) Le concept de « cours de vie » est centré sur les possibilités et les limites qui expliquent les différentes tendances que le cours de la vie de l'individu peut suivre face à la notion de « cycle de vie » qui suggère le besoin de parcourir forcément les étapes marquées (Edgar et Glezer, 1994).

(3) Dans le contexte de cet article, il est impossible de s'étendre sur la question complexe de la définition de la catégorie socio-économique de la famille. Dans ces pages, on a utilisé la catégorie socio-économique de la personne principale; pour un état récent de la question sur le débat référé au genre et à la localisation de classe de la famille, voir par exemple : J. Baxter (1992), B. Graetz, (1991). Dans le cas de l'Espagne, une étude en cours m'a permis de vérifier, qu'en 1991, 67 % des familles espagnoles sont composées d'un mari actif et d'une femme inactive, et que, dans seulement 4,7 % des cas, la femme qui travaille occupe une position socio-économique supérieure; ce qui nous a fait conclure au bien fondé de l'utilisation de la catégorie socio-économique de la personne principale pour l'ensemble de la famille.

Mais, comme le travail instable se généralise, les différences sociales doivent s'analyser dans la perspective d'une carrière ou trajectoire de travail. Ainsi, les jeunes initialement homogènes socialement⁽⁴⁾ dans leur condition de chômeurs ou de travailleurs instables, voient leurs chemins ou carrières se séparer compte tenu de leurs réseaux sociaux d'origine et du niveau d'étude atteint. Pour quelques uns, les trajectoires sont ascendantes, et pour d'autres, surtout les moins qualifiés, elles sont erratiques avec une nette tendance à l'installation dans la précarité.

Des études récentes sur le marché du travail en Espagne ont démontré que la probabilité d'avoir un emploi précaire (et donc de se trouver à n'importe quel moment au chômage) s'accroît chez les jeunes, chez les femmes et surtout chez ceux qui ont un manque de formation et de qualification (Toharia et Castillo, 1993). On peut donc craindre que la précarité de l'emploi, avec les conditions de travail qu'elle implique, puisse avoir une influence sur les stratégies familiales - de reproduction, d'emploi et de résidence - pour un ensemble significatif d'individus.

Mais les effets différentiels de l'intervention de l'Etat dans les stratégies familiales ne peuvent pas être uniquement vus à partir de la fonction régulatrice de celui-ci, l'Etat doit également être pris en compte comme fournisseur à travers des systèmes de protection sociale⁽⁵⁾ (principalement assurances pour chômage, maladie et pensions de retraite).

La précarité, autrement dit les rythmes et les séquences d'emploi et de chômage, avec droit d'allocation ou sans droit d'allocation, des membres potentiellement actifs de la famille, sera la ligne qui va forcément marquer les stratégies familiales conçues, de plus en plus, comme un « salaire familial unifié », au fur et à mesure de la généralisation de l'incorporation de la femme au marché du travail et de l'augmentation de la salarisation de la société.

Les stratégies d'emploi gagnent de l'importance au sein de la famille : qui travaille et dans quelles conditions, qui est chargé des tâches domestiques et qui s'occupe des enfants, comment ces derniers étudient-ils et/ou travaillent-ils ? Voilà des questions qui sont, de plus en plus, le fruit d'une négociation, d'un consensus, en fonction des attentes prévues.

Mais, malgré ceci, au sein de la majorité des familles de cette tranche d'âge, c'est le mari qui apporte la plus grosse part du revenu et, par conséquent, son activité représente le soutien principal de la famille; c'est donc lui qui figure comme personne principale. Pour cette raison, d'un point de vue empirique, le rapport à l'activité de la personne principale sera l'axe autour duquel on va envisager les différentes stratégies d'emploi possibles de la famille. L'emploi ou la recherche de celui-ci, par le reste des membres de la famille, peut obéir à des stratégies qualifiées de complémentaires par rapport à l'emploi

⁽⁴⁾ A mesure que la prolongation des années de formation se généralise et se combine avec l'activité précaire et à temps partiel, il devient difficile, dans le contexte actuel, de définir la situation socio-économique de nombre de jeunes.

⁽⁵⁾ Et par la combinaison des fonctions antérieures avec celle de percepteur à travers la politique fiscale. De l'articulation des conduites dans les différents milieux, on déduit comment l'Etat participe au modèle productif, à la configuration du marché et à la stratification sociale et, en dernier lieu, aux stratégies familiales différenciées socialement.

de la personne principale, ou bien peut répondre à des stratégies de substitution, lorsque celle-ci est en situation d'inactivité ou de chômage de longue durée.

A mesure que la précarité s'étend, surtout quand il n'y a aucun membre de la famille avec un emploi stable, il semble logique de penser que les stratégies de complémentarité et de substitution acquièrent un rôle de plus en plus central et ont, à leur tour, une influence sur les stratégies conviviales de la famille. Comme la précarité tend à se concentrer sur les familles de niveau plus bas de qualification et de revenus⁽⁶⁾. On va donc, dans cet article, approfondir la dimension socio-économique de la précarité du travail qui doit permettre de distinguer des stratégies familiales en fonction de la classe sociale.

Pour une première approche empirique, on va utiliser les registres correspondant aux familles de « La Encuesta de Poblacion Activa » de 1991. On a sélectionné les noyaux familiaux au sein desquels il existe un membre en activité et dont la personne principale a entre 40 et 64 ans⁽⁷⁾. On a éliminé les personnes seules, celles qui habitent avec d'autres personnes, appartenant ou non à la famille, sans former de noyau, et les familles monoparentales⁽⁸⁾. La population choisie comprend donc des couples sans enfants et des couples avec enfants, soit 4,4 millions de familles (tableau 1).

La limite d'âge pour la personne principale obéit au besoin de sélectionner des générations spécifiques qui se trouvent, en leur majorité, en phase de recherche d'emploi pour les enfants. A ces âges aussi, et à l'inverse des familles dont la personne principale a moins de 40 ans, les stratégies familiales sont difficilement liées à la fécondité, thème qui demande une étude spécifique⁽⁹⁾.

(6) Voir l'étude de L. Toharia (1993) sur la dimension familiale du chômage où il prouve, grâce à l'index d'incidence familiale du chômage pour la période 1987-1991, que le chômage est concentré du point de vue familial.

(7) Le fichier original de l'EPA (Enquête sur la Population Active) a été reconstruit, par familles, par les soins de L. Garrido, qui m'a aimablement autorisée à l'utiliser pour la réalisation de la Thèse de Doctorat ès-Sociologie. La présente communication fait partie des premiers résultats de la recherche actuellement en cours.

(8) La famille nucléaire est définie en fonction de l'existence de liens familiaux conjugaux et/ou de parents-enfants.

(9) La différence moyenne d'âges entre les conjoints, en 1991, tourne autour de 3,1 ans en faveur du mari (INE, 1993). C'est pour cela que, dans les seules familles dont la personne principale a entre 40 et 45 ans, on pourrait supposer que (en simplifiant) les conjoints n'ont pas fini leur période fertile, même si, pour une grande majorité des femmes, s'il y a une grossesse à ces âges, c'est plus le fruit du hasard que d'une stratégie reproductrice.

TABLEAU 1 - TYPOLOGIE DE LA FAMILLE SELON L'AGE DE LA PERSONNE PRINCIPALE
(NOMBRE DE FAMILLES, % LIGNE, % COLONNE)

Typologie de la famille	Moins de 40 ans	40-44 ans	45-49 ans	50-54 ans	55-59 ans	60-64 ans	40-64 ans	65 ans et plus	TOTAL
Foyers unipersonnels	105 090 8,22 4,21	32 900 2,57 2,99	35 698 2,79 3,44	49 005 3,83 4,69	83 690 6,55 6,79	142 939 11,18 11,18	344 232 26,93 6,04	829 041 64,85 25,04	1 278 362 100,00 11,11
Deux personnes ou plus sans noyau	69 474 21,94 2,78	10 377 3,28 0,94	7 635 2,41 0,74	11 856 3,74 1,13	24 001 7,58 1,95	31 767 10,03 2,48	85 636 27,05 1,50	161 526 51,01 4,88	316 637 100,00 2,75
Couple sans enfant et sans autre personne	268 041 13,93 10,73	29 079 1,51 2,64	30 513 1,59 2,94	57 971 3,01 5,55	152 994 7,95 12,40	281 598 14,64 22,02	552 155 28,70 9,69	1 103 908 57,37 33,34	1 924 104 100,00 16,72
Couple sans enfant avec ascendant/s	4 226 5,02 0,17	5 052 6,01 0,46	3 901 4,64 0,38	7 322 8,71 0,70	19 975 23,75 1,62	25 839 30,72 2,02	62 089 73,83 1,09	17 785 21,15 0,54	84 100 100,00 0,73
Couple sans enfant avec autres personnes	5 399 5,62 0,22	1 309 1,36 0,12	1 852 1,93 0,18	2 759 2,87 0,26	8 500 8,84 0,69	20 429 21,25 1,60	34 849 36,25 0,61	55 884 58,13 1,69	96 132 100,00 0,84
Couple avec enfants et sans autres personnes	1 799 910 32,19 72,07	823 073 14,72 74,68	726 274 12,99 69,96	640 889 11,46 61,30	625 980 11,19 50,75	490 368 8,77 38,35	3 306 584 59,13 58,03	485 729 8,69 14,67	5 592 223 100,00 48,60
Couple avec enfants et ascendant/s	65 706 14,05 2,63	80 792 17,28 7,33	92 974 19,88 8,96	91 877 19,65 8,79	78 651 16,82 6,38	41 045 8,78 3,21	385 339 82,39 6,76	16 633 3,56 0,50	467 679 100,00 4,06
Couple avec enfants et autres personnes	29 549 13,39 1,18	20 468 9,27 1,86	19 424 8,80 1,87	28 626 12,97 2,74	38 240 17,33 3,10	40 322 18,27 3,15	147 080 66,64 2,58	44 070 19,97 1,33	220 698 100,00 1,92
Parent seul (père) avec enfants	15 178 9,41 0,61	7 924 4,91 0,72	12 665 7,85 1,22	14 872 9,22 1,42	19 286 11,96 1,56	24 181 14,99 1,89	78 928 48,93 1,39	67 198 41,66 2,03	161 304 100,00 1,40
Parent seul (mère) avec enfants et sans autres	73 183 11,15 2,93	49 291 7,51 4,47	56 836 8,66 5,47	68 062 10,37 6,51	84 120 12,81 6,82	79 389 12,09 6,21	337 698 51,44 5,93	245 592 37,41 7,42	656 472 100,00 5,71
Parent seul (mère) avec enfants et autres	18 437 11,96 0,74	12 054 7,82 1,09	13 577 8,81 1,31	19 794 12,84 1,89	22 179 14,39 1,80	22 452 14,56 1,76	90 056 58,42 1,58	45 668 29,62 1,38	154 160 100,00 1,34
Familles de plus d'un noyau	24 835 8,07 0,99	16 928 5,50 1,54	25 389 8,25 2,45	33 857 11,00 3,24	50 083 16,27 4,06	46 561 15,12 3,64	172 818 56,14 3,03	110 203 35,80 3,33	307 855 100,00 2,68
N' ont pu être classés	18 267 7,43 0,73	12 891 5,24 1,17	11 388 4,63 1,10	18 547 7,54 1,77	25 757 10,47 2,09	31 741 12,91 2,48	100 324 40,79 1,76	127 332 51,78 3,85	245 923 100,00 2,14
TOTAL	2 497 294 21,70 100,00	1 102 139 9,58 100,00	1 038 126 9,02 100,00	1 045 436 9,09 100,00	1 233 454 10,72 100,00	1 278 632 11,11 100,00	5 697 787 49,52 100,00	3 310 570 28,77 100,00	11 505 650 100,00 100,00

Source : « Encuesta de Población Activa, 1991 », Instituto Nacional de Estadística, Espagne.

Stratégies familiales en relation avec l'activité de la personne principale et du conjoint

Aux personnes principales qui, en 1991, avaient entre 40 et 64 ans, correspondraient des conjoints âgés de 37 à 61 ans, si on leur applique la différence d'âge moyenne des couples espagnols. Il s'agit de femmes nées, à peu près, entre 1925 et 1958, et qui se situent, précisément, au seuil de la ligne de changement de comportement de la femme mariée vis à vis de l'activité; chez celles qui sont nées à partir de 1957/1958, on observe un plus grand maintien dans l'activité après le mariage et la naissance des enfants par rapport à leurs aînées (Gil Calvo, 1984).

Ce n'est donc pas étonnant que parmi ces familles, en 1991, il y ait 75,2 % de conjoint inactif⁽¹⁰⁾. Cette inactivité tend à être irréversible, étant donné les difficultés qu'ont ces générations de femmes mariées à s'incorporer ou se réincorporer au marché du travail, du fait de leur faible niveau de formation et des possibilités réduites d'utilisation des réseaux sociaux. On peut dire que l'inactivité, pour ces femmes, est une situation définitive, et pourtant, c'est un facteur important dans les stratégies de la famille, pendant cette phase de la carrière familiale de recherche d'emploi des enfants.

Ceci peut être constaté par la comparaison entre l'activité du conjoint et celle de la personne principale : l'inactivité des épouses dont les maris sont au chômage est moindre que celle des femmes dont les maris travaillent; cependant, cette inactivité ne se traduit pas par un plus fort taux d'emploi, mais par un pourcentage de chômage plus élevé. 10,8 % se déclarent au chômage et à la recherche d'emploi et la majorité d'entre elles cherchent leur réintégration sur le marché du travail car elles avaient travaillé auparavant. En fin de compte, l'emploi des conjoints est plus fort quand la personne principale travaille que lorsqu'elle est en chômage. Il s'agit d'un résultat cohérent avec la concentration du chômage et l'emploi (et aussi de l'inactivité de la femme mariée) dans certains ensembles sociaux.

L'activité des épouses dans les familles étudiées est fonction de deux facteurs : le niveau de qualification et la participation des femmes mariées à la force de travail familiale, aux activités productives du foyer.

Ainsi, ce sont les conjoints des professionnels, avec ou sans salariés, qui sont les plus actifs, suivis des travailleurs agricoles indépendants et des professionnels salariés (salariés expérimentés et semi-expérimentés). A l'opposé, les familles de cet âge dont le conjoint est inactif sont plus fréquentes chez les salariés non-qualifiés⁽¹¹⁾, les salariés qualifiés (manuels et non-manuels) et les travailleurs indépendants qualifiés non-manuels. C'est-à-dire que, abstraction faite des travailleurs agricoles indépendants et des travailleurs indépendants qualifiés non-manuels, pour lesquels les activités productives sont traditionnellement liées à l'unité domestique, l'emploi féminin dans ces générations reste

(10) Il faut tenir compte qu'à ces âges, s'il existe un conjoint, la personne principale est, dans 98,6 % des cas, l'homme; par conséquent, on va, par la suite, considérer systématiquement la femme comme conjoint.

(11) Le classement socioprofessionnel utilisé a été élaboré à partir du Classement National des Emplois (1979) et de la Situation Professionnelle. Il comporte 16 catégories, ainsi qu'on pourra l'observer dans le tableau 2.

clairement concentré chez les femmes dont les maris occupent les niveaux supérieurs d'une supposée échelle sociale, l'inactivité étant caractéristique des niveaux inférieurs.

Or, compte tenu des stratégies matrimoniales classiques selon lesquelles l'hypergamie féminine est forte (on se marie avec des hommes de statut supérieur) et de la corrélation entre niveau de formation et catégorie socio-économique, on peut présupposer que la grande majorité des épouses inactives des ouvriers qualifiés et sans spécialité ont très peu de possibilités d'obtenir un emploi avec leurs caractéristiques actuelles (autour de 40 ans, avec une période antérieure d'inactivité et donc un éloignement des réseaux d'emploi, etc.). De plus, si elles obtiennent un emploi, leur faible qualification leur permettrait difficilement de disposer de conditions de travail préférables à leur activité domestique (question de l'équivalent monétaire du travail domestique).

Jusqu'à présent, nous avons considéré, d'une manière globale, les familles dont la personne principale a entre 40 et 64 ans; en réalité, il y a des différences substantielles vis à vis de l'activité en fonction de l'âge des couples. La différence centrale s'observe pour l'activité des épouses : les épouses travaillent majoritairement (62 %) quand la personne principale a moins de 50 ans et celles qui se déclarent le plus souvent au chômage (46 %) ont entre 40 et 44 ans. Il semble évident qu'à partir de 45 ans, s'établit une cassure générationnelle.

Enfin, l'inactivité de la personne principale augmente, logiquement, avec l'âge et il faut noter que la combinaison de deux membres inactifs représente près de 19 % du total des familles dont la personne principale a 55 ans ou plus (contre 8 % du total des familles considérées).

Stratégies de travail de la famille en relation avec les enfants

Les familles dont la personne principale a entre 40 et 64 ans se trouvent, pour la plupart, en phase de recherche d'emploi pour leurs enfants. Leurs stratégies de travail incluent donc, et nous allons voir en quelle mesure, l'activité des enfants aînés.

Pour ce faire, il faut exclure les familles sans enfants et celles dont les enfants ont moins de 16 ans, c'est-à-dire 30 % du total. Les familles avec des enfants dépendants sont, bien sûr, les plus jeunes et celles sans enfant à la maison sont, dans leur majorité, des « nids vides » où les enfants, s'il y en a eu, ont déjà quitté la maison; tel est le cas de 55,7 % de familles sans enfant où la personne principale a plus de 55 ans. Dans les deux cas, les stratégies familiales vis à vis de l'activité et la résidence ne s'articulent pas autour des enfants, soit par leur absence, soit par leur dépendance.

Dans l'ensemble considéré, la majorité des familles (70 %) ont des enfants de 16 ans et plus au foyer et près de 38 % ont exclusivement des enfants de cet âge; 32 % des familles vivent donc avec des enfants dépendants et potentiellement non dépendants. Dans les familles qui ont uniquement des enfants dépendants, le travail des deux conjoints est plus élevé. A mesure qu'augmente l'âge de la personne principale, apparaît la barrière générationnelle de la femme espagnole, comme on vient de le voir, si dans seulement

19 % des familles ayant uniquement des enfants de 16 ans et plus, les deux conjoints travaillent, la situation de mari employé et épouse inactive représente 56,4 % des familles.

Cet ensemble avec des enfants potentiellement non dépendants présente un intérêt tout particulier pour analyser les stratégies de travail et de cohabitation, quoique l'information sur ces enfants soit limitée⁽¹²⁾

D'abord, soulignons que, quelle que soit la situation professionnelle de la personne principale et du conjoint, dans 40 % des familles où tous les enfants ont plus de 16 ans, il y a d'autres membres actifs. En fait, cette donnée cache plutôt des carrières familiales absolument différentes, sous l'apparence d'une situation structurelle commune, l'emploi des enfants.

On peut établir une hypothétique distinction entre les stratégies où le travail des enfants est considéré comme un support nécessaire à une situation familiale - tel serait le cas des enfants de chômeurs ou d'inactifs - et celles où l'on voit plutôt une situation de complémentarité dans l'obtention des ressources familiales, dans une phase de recherche d'emploi des enfants.

La première fonction de support des enfants est, logiquement, minoritaire. Toutefois, dans 11,5 % des familles de cet ensemble, il y a d'autres membres de la famille occupés, (hormis la personne principale et/ou le conjoint) c'est-à-dire, les enfants⁽¹³⁾. Ces cas sont associés à une inactivité de la personne principale, surtout entre 55 et 64 ans.

Le plus remarquable est l'importance de la fonction de complémentarité. Parmi les familles qui ont des enfants potentiellement non dépendants, la situation où *la personne principale et d'autres membres de la famille*, et non pas le conjoint, travaillent, est prédominante (34,8 %). Dans ces générations, les stratégies de complémentarité pour l'obtention des revenus familiaux s'articulent autour des enfants plutôt qu'autour du conjoint (tableau 2). A cet ensemble, il faudrait ajouter 10,2 % de familles où *la personne principale, le conjoint et d'autres membres* travaillent et 2,7 % où *le conjoint et d'autres membres* travaillent.

Ainsi, l'interprétation de la seule analyse de la relation entre l'activité de la personne principale et celle du conjoint s'en trouve substantiellement transformée : dans 60 % des familles qui n'ont que des enfants potentiellement non dépendants, la personne principale travaille et pas le conjoint, mais, dans uniquement 24,8 % des cas, la personne principale est seule à travailler.

Or, l'importance des stratégies familiales de complémentarité autour de l'emploi des enfants est touchée par la généralisation des contrats à durée limitée, laquelle, comme on l'a déjà vu, ne touche pas la majorité des personnes principales étudiées, mais les jeunes,

⁽¹²⁾ On ne connaît pas l'âge des enfants, seulement s'ils ont plus ou moins de 16 ans et s'ils sont mariés ou pas; on ne peut pas savoir directement non plus s'ils travaillent ou pas.

⁽¹³⁾ La plupart des familles sont formées de couples avec enfants et sans autres personnes (74 %) auxquelles il convient d'ajouter 9,2 % ayant en plus un ascendant, en principe, inactif; quand il y a des membres employés dans la famille, autres que la personne principale et/ou le conjoint, on peut donc supposer qu'il s'agit des enfants.

probablement les enfants de ceux-là. Ainsi, en 1993, 76,5 % des Espagnols de moins de 25 ans avaient un contrat de ce genre.

Ceci peut, de même, expliquer en partie la présence des enfants mariés dans le foyer. Tel n'est toutefois le cas que de 8 % des familles qui ont des enfants de 16 ans et plus, et 4 % du total des familles avec noyau. Les stratégies de complémentarité se traduisent donc surtout par la présence des enfants non mariés employés et la précarité influe sûrement sur leurs projets d'indépendance et/ou formation de nouvelles familles⁽¹⁴⁾.

C'est pour cela que ces stratégies doivent surtout affecter les dimensions de la famille pendant ces âges, plus que la présence d'autres membres non nucléaires (des enfants mariés, des belles-filles, des petits-enfants, etc.)⁽¹⁵⁾.

Mais les stratégies de complémentarité, avec tout ce que cela suppose de retard dans l'émancipation des enfants, ne touche pas également toutes les familles. On peut détecter de nettes différences en fonction de la catégorie socio-économique de la famille et, en toute logique, puisque la précarité est caractéristique des emplois les moins qualifiés.

Les familles où l'on retrouve le plus fréquemment la combinaison personne principale et enfants en activité, avec le conjoint inactif, correspondent aux salariés agricoles (35,4 %), travailleurs indépendants qualifiés (32,4 %), salariés non qualifiés (31 %) et salariés qualifiés manuels (30 %).

A l'extrême opposé, les plus bas niveaux d'occupation de la personne principale conjointement avec les enfants s'observent parmi les salariés expérimentés et les professions libérales de niveau supérieur et moyen (11 %) et, assez loin derrière, les salariés semi-expérimentés. Par contre, dans ces groupes socio-économiques, se trouve le plus grand pourcentage d'emploi des deux conjoints. Autrement dit, les enfants potentiellement non dépendants qui habitent avec leurs parents professionnels contribuent le moins, avec leurs emplois, à la rente familiale. Il faut voir là, sûrement, la conséquence d'une prolongation de leur formation comme stratégie d'optimisation des ressources - économiques, culturelles et sociales - de la famille⁽¹⁶⁾.

Finalement, on observe des stratégies d'emploi de complémentarité où l'emploi de la personne principale, du conjoint et des enfants se cumule. Tel est le cas, en particulier, des catégories socioprofessionnelles qui impliquent une organisation domestique du travail productif : les agriculteurs indépendants (17,3 %) et les travailleurs indépendants qualifiés non-manuels (14,9 %).

⁽¹⁴⁾ M. Requena (1993) a vérifié, d'après la même source, l'EPA de 1991, que 78,2 % des personnes qui ont accédé au marché du travail la dernière année avant l'inactivité vivent encore chez leurs parents.

⁽¹⁵⁾ A ce propos, les études sur les caractéristiques et la survivance de la grande famille dans la société actuelle (Morgan et Hiroshima, 1982; Kojima, 1990; Shamgar-Handelman et Berkovitch, 1990) sont très suggestives. Surtout, l'étude sur la présence, dans différents ensembles aux USA, d'autres membres non nucléaires dans la famille en tant que stratégies de compensation de la temporalité ou la chronicité des faibles rentrées (Angel et Tienda, 1982).

⁽¹⁶⁾ Aujourd'hui, où la formation professionnelle et universitaire est très étendue, il faut noter le nombre important de jeunes qui étudient et travaillent en même temps, forcés par la précarité de l'emploi. Se consacrer exclusivement à la formation revêt donc une plus grande signification. C'est, généralement, une formation plus exigeante, où il est difficile de concilier les études et le travail.

TABLEAU 2 - MEMBRES OCCUPES DE LA FAMILLE SELON LA CATEGORIE SOCIO-ECONOMIQUE DE LA FAMILLE - ESPAGNE - 1991

Catégorie socio-économique de la famille	Personne ppale occupée	Pers. ppale et conjoint occupés	Pers. ppale conjoint et autres occupés	Pers. ppale et autres occupés	Conjoint occupé	Conjoint et autres occupés	Autres occupés	Aucun membre occupé	TOTAL
Professionnels employant des salariés	5 245 27,0	7 489 38,6	2 205 11,4	3 979 20,5		473 2,4			19 391 0,5
Employeurs, dirigeants d'entreprise	56 404 39,9	34 354 24,3	15 948 11,3	30 390 21,5	2 477 1,8	1 800 1,3			141 373 3,3
Managers ou dirigeants expérimentés	35 752 50,0	18 347 25,7	3 966 5,5	13 358 18,7	92 0,1				71 515 1,7
Employeurs non-expérimentés	40 385 41,3	19 257 19,7	7 981 8,2	28 565 29,2	316 0,3	1 193 1,2			97 697 2,3
Professions libérales de niv. supérieur et moyen	10 308 46,2	7 774 34,8	905 4,1	2 588 11,6	101 0,5	652 2,9			22 329 0,5
Salariés expérimentés	51 371 46,1	42 928 38,5	3 485 3,1	13 056 11,7	597 0,5				111 436 2,6
Salariés semi-expérimentés	90 808 48,2	47 010 25,0	6 180 3,3	36 897 19,6	5 646 3,0	1 705 0,9			188 245 4,4
Superviseurs	58 948 51,8	14 570 12,8	5 349 4,7	34 449 30,3	407 0,4	14 764 6,1			240 451 5,7
Travailleurs indépds qualifiés non-manuels	65 963 27,4	62 060 25,8	35 765 14,9	43 188 18,0	18 711 7,8	717 0,4			180 970 4,2
Travailleurs indépds qualifiés manuels	84 709 46,5	23 932 13,1	10 217 5,6	58 936 32,4	2 460 1,4				182 054 4,3
Salariés qualifiés non-manuels	208 375 52,8	68 494 17,3	17 059 4,3	92 890 23,5	3 616 0,9	4 435 1,1			394 869 9,3
Salariés qualifiés manuels	361 164 49,6	88 749 12,2	42 824 5,9	218 227 30,0	11 578 1,6	5 954 0,8			728 495 17,2
Travailleurs agricoles indépendants	91 150 28,2	62 848 19,4	55 812 17,3	89 328 27,6	12 813 4,0	11 214 3,5			323 165 7,6
Travailleurs indépds non-qualifiés	36 661 41,2	15 407 17,3	8 569 9,6	26 141 29,4	796 0,9	1 413 1,6			88 986 2,1
Salariés agricoles	71 468 41,8	16 450 9,6	16 624 9,7	60 519 35,4	2 189 1,3	3 563 2,1			170 813 4,0
Salariés non-qualifiés	264 074 40,3	66 826 10,2	48 331 7,4	206 124 31,4	36 775 5,6	33 291 5,1			655 422 15,5
Travailleurs au chômage					389 0,2	650 0,3	80 635 40,5	118 632 59,5	199 326 4,7
N'ont pu être classés	10 197 44,0	1 371 5,9	1 510 6,5	10 085 43,5					23 164 0,5
Personne principale inactive	188 0,0				1 581 0,3	2 002 0,4	367 858 79,0	94 091 20,2	465 720 11,0
TOTAL	1 543 169 36,4	597 866 14,1	282 728 6,7	968 720 22,9	100 544 2,4	83 826 2,0	448 582 10,6	212 723 5,0	4 238 173 100,0

Source : « Encuesta de Población Activa, 1991 », Instituto Nacional de Estadística, Espagne

En définitive, en ce qui concerne la complémentarité⁽¹⁷⁾ de l'emploi des membres de la famille, l'on peut distinguer trois types de stratégies différentielles, en fonction de la catégorie socioprofessionnelle :

1. Les stratégies basées sur l'emploi des deux membres du couple, mais non des enfants potentiellement actifs, stratégies très présentes chez les salariés expérimentés et semi-expérimentés (salariés professionnels) et chez les employeurs et professions libérales.

2. Les stratégies où se combine l'emploi de la personne principale, du conjoint et des enfants, c'est-à-dire la mobilisation de la force de travail familiale, en vue d'une activité productive du foyer. Cette stratégie est encore identifiable chez les agriculteurs indépendants et les travailleurs indépendants qualifiés non-manuels (commerce et autres entreprises familiales).

3. Les stratégies de complémentarités qui s'appuient sur l'emploi des enfants et de la personne principale, mais où généralement l'épouse ne travaille pas, dans les tranches d'âge étudiées. Il s'agit là d'un type de stratégie prédominant dans les catégories socioprofessionnelles de moindre qualification.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGEL R. et TIENDA M., 1982. « Determinants of Extended Households Structure : Cultural Pattern or Economic Need ? », *American Journal of Sociology*, vol. 87, 6, pp. 1360-1383.
- BAXTER J., 1992. « Las mujeres y el analisis de clase : Una perspectiva comparada », *Politica y Sociedad*, 11, pp. 85-99.
- CASTILLO S. et TOHARIA L., 1993. « Las desigualdades en el trabajo », *I Simposio sobre igualdad y distribucion de la renta y la riqueza. Vol. IV Mercado de Trabajo y Desigualdad* Madrid, Fundacion Argentaria, pp. 7-88.
- EDGAR D. et GLEZER H., 1994. « La familia y la intimidad. Las 'carreras' familiares y la reconstruccion de la vida privada », *Revista Internacional de Ciencias Sociales*, 139, pp. 140-162.
- GARRIDO MEDINA L., 1991. *Prospectiva de la ocupaciones y de la formacion en la Espana de los noventa*, Madrid, Ministerio de Trabajo y Seguridad Social.
- GARRIDO MEDINA, L. et GIL CALVO E., 1993. « El concepto de estrategias familiares », in *Estrategias Familiares*, Madrid, Edit. Alianza Universidad, pp. 13-37.
- GIL CALVO E., 1984. « La tendencia futura del paro y la fecundidad », *REIS*, n° 27, pp. 61-76.

⁽¹⁷⁾ Au sein d'un exposé aussi bref, il n'est pas possible de développer le sujet des stratégies de substitution, de moindre importance mais où il y a un nombre significatif de personnes principales inactives avant l'âge de 65 ans. Au sein de ces familles, la présence d'enfants mariés constitue une caractéristique forte.

- GONZALEZ J.J., 1992. *Clases sociales : estudio comparativo de Espana y la comunidad de Madrid, 1991*, Madrid, Consejeria de Economia Comunidad de Madrid.
- GRAETZ B., 1991. « The class location of families : a redefined classification and analysis », *Sociology*, 25 (1), pp. 101-118.
- INE, 1993. *Encuesta sociodemografica 1991. Tomo II. Resultados Nacionales. Volumen I : Hogar y familia*. Madrid.
- KOJIMA H., 1990. « Variables associées à la cohabitation des parents et de leurs enfants mariés au Japon », in *La famille dans les pays développés : Permanences et changements*, Paris, INED, pp. 231-242.
- MORGAN S. Ph. et HIROSIMA K., 1983. « The persistence of extended family residence in Japan : Anachronism or alternative strategy ? », *American Sociological Review*, 48, pp. 269-281.
- REQUENA M., 1993. « Desigualdad social y dependencia familiar en Espana », *I Simposio sobre igualdad y distribucion de la renta y la riqueza. Volumen VI Estructura social y movilidad*, Madrid, Fundacion Argentaria, pp. 7-88.
- SHAMGAR-HANDELMAN L. et BERKOVITCH A., 1990. « La composition du ménage : une ressource familiale », in *La famille dans les pays développés : Permanences et changements*, Paris, INED, pp. 243-256.
- TOHARIA L., 1993. « La dimension familiar del paro », in *Estrategias familiares*, Madrid, Edit. Alianza Universidad, pp. 316-334.
- VAN PARIJS Ph., 1993. « Una revolucion en la teoria de las clases », in *Teorias contemporaneas de las clases sociales*, Madrid, Edit. Pablo Iglesias, pp. 187-229.